

LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PÈLERINAGE ET DE L'ARCHICONFRÉRIE



Noël

Le recteur du sanctuaire
et l'équipe pastorale
souhaitent à chacun
d'entre vous, membres
de l'Archiconfrérie
et amis pèlerins,
d'heureuses fêtes de Noël.
Unis par la prière, nous
vous adressons tous nos
bons vœux pour cette
nouvelle année 2001.

Bernard Robin, curé
André Fournier, recteur
Marie-Pierre Ingrao
Pascal Le Chevallier



Sommaire

Editorial : "Gloire à Dieu !"	1
Pèlerinage jubilaire au Mont Saint-Michel	2-3
Messe radiodiffusée du 12 novembre	4 à 7
Une année de Jubilé... une année de pèlerinages	8
Messe de fin de saison pour les Montois	9
Des dictons populaires	10
Un Michel de l'ancienne Russie : Michel Mantourov	11 à 13
Enfants consacrés	14
Amis défunts recommandés	15
Intentions de prières	16



Gloire à Dieu !

Voilà le chant des anges à Noël. "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime!"

Chant de louanges, chant d'espérance, chant d'amour.

Quel émerveillement pour les bergers de Bethléem! Sommes-nous si différents? Oui certainement puisque nous vivons deux mille ans après eux dans un contexte et une culture radicalement différente de la leur, mais non parce que le cœur de l'homme et de la femme est essentiellement le même aujourd'hui, hier et toujours, cœur appelé à vivre en harmonie avec le ciel et la terre, avec son Dieu et avec ses frères.

Pourtant, comment notre joie serait-elle parfaite quand on sait que la Terre de la Crèche, la Terre Sainte, celle où Dieu se fit Homme, est l'objet d'une bataille sanglante et meurtrière. Paix sur la terre... Les hommes oseront-ils ouvrir leurs oreilles aux chœurs angéliques? Mais il ne faut pas seulement se lamenter sur Jérusalem, il faut se demander ce que chacun de nous fait pour la paix? A chaque fois que nous nous enfermons dans nos égoïsmes, dans nos certitudes toutes faites, dans nos a-priori contre untel ou unetelle, à chaque fois que nous refusons d'entendre la voix de ceux qui souffrent et qui crient au secours nous bafouons le message de Noël. Nous détruisons la paix.

Il ne s'agit pas de gâcher la joie de ce jour si beau en culpabilisant et en ressassant notre indignité, il s'agit au contraire d'aller de l'avant, de marcher vers cet enfant si pauvre, si nu, si fragile pour reconnaître en Lui le Seigneur des Seigneurs et nous mettre à son école: celle de l'humilité, celle du partage, celle de l'accueil de l'autre, du différent, du pauvre, de l'étranger.

C'est merveilleux si nous pouvons fêter Noël en famille, si nous pouvons prier Dieu en participant à la messe de la nuit, mais ce sera encore plus beau si nous faisons attention à ne laisser personne dans sa solitude, dans son malheur ou sa détresse, dans un dénuement qui exclue encore plus en ce temps de réjouissance et d'abondance.

Si nous nous faisons les anges gardiens les uns des autres pour que Noël soit vraiment une bénédiction pour tous les enfants de Dieu, pour tous les frères et sœurs de Jésus, je crois que tous les anges seront... aux anges! Et c'est d'une voix encore plus forte qu'ils chanteront: "Gloire à Dieu..."

Avec Marie-Pierre et avec Pascal qui partagent la charge pastorale et le travail quotidien, avec Bernard Robin notre curé, je veux dire un grand merci à tous ceux qui sont venus bénévolement, jeunes ou moins jeunes servir un temps au sanctuaire. Merci également aux prêtres qui ont assuré le service liturgique et l'accueil pendant cette année: Henri Gesmier, Denis Galtier, Thomas Tchiaga, Marc Moukam. Au terme de cette année jubilaire, nous vous assurons de nos vœux les meilleurs. Puissent les germes de vie et d'amour semés dans nos cœurs trouver une bonne terre pour croître et donner du fruit au centuple.

JOYEUX NOËL et BONNE ANNÉE A TOUS!

André Fournier, recteur



05002000046536

Avranches et Coutances unis pour la paix

Les chrétiens des paroisses Saint-Aubert d'Avranches, Sainte-Thérèse de Ponts-sous-Avranches et Notre-Dame de Coutances se sont retrouvés dimanche 15 octobre au Mont Saint-Michel, autour de l'évêque du diocèse Mgr Jacques Fihey, pour fêter le Jubilé et rappeler avec force les objectifs de paix, de solidarité engagés dans la Manche.

Une voix s'élève vers le ciel et submerge l'assistance. Debout, face à l'autel, une religieuse entonne un chant ancien en latin. Autour d'elle se trouvent Mgr Fihey, le Père André et les membres de la communauté du Mont, le père Marie-Bernard Seigneur, archiprêtre d'Avranches, le père Bernard Robin, curé de Pontorson, plusieurs diacres et la communauté des fidèles recueillis.

La cérémonie à l'abbatiale du Mont Saint-Michel aura sans conteste été l'un des temps forts du pèlerinage jubilaire diocésain, dimanche 15 octobre, sur le rocher.

Mais toute la journée, les chrétiens de Coutances et d'Avranches ont redonné un peu de sacré au Mont Tombe, pris d'assaut dès les premières heures de la matinée par des cohortes de touristes, japonais notamment, flashant à tour de bras cette assemblée dont ils ne mesuraient sans doute pas la force du symbole qui l'avait conduite jusque-là.

La paix est un travail

"Shalom, freedom", par le chant, dès les premières minutes où ils ont été pèlerins vers le lieu jubilaire, les paroissiens d'Avranches et de Coutances ont chanté pour l'alliance, pour la paix: "la paix aurait pu être de ces fleurs des prés qu'on trouve toutes faites au bord des chemins... Au contraire la paix est un travail, c'est une tâche, il faut faire la paix comme on fait du blé... Avec patience... la paix n'existe pas à l'état sauvage, il n'y a de paix qu'à visage humain". Le



chant résonne d'un accent bien particulier alors qu'un tout autre écho parvient de Jérusalem.

En passant La Roche Torin et en longeant les herbus, le Mont est apparu flottant dans le ciel comme porté par la brume. Certains ont voulu y voir comme un signe.

A 9 h, les pèlerins de Coutances et Avranches, dont quelques-uns avaient choisi de faire les 20 kilomètres qui les séparaient du Mont, à pied, sac au dos, ont pourtant été stoppés dès l'Enclos Morvan... par la marée de 98. L'eau drapait le rocher d'un voile lisse et gris. "Le Mont se mérite", affirmait un Coutançais.

"Jubilate Deo", la proclamation chantée du Grand jubilé a lancé la septième journée jubilaire du diocèse. Les pieds dans la rosée matinale, les fidèles ont été encouragés à signer la pétition sur la remise de la dette des plus pauvres et la promotion du développement durable, social et économique: "rien ne changera sur la terre des hommes si la justice meurt entre nos mains". Priant pour un monde meilleur, les pèlerins se sont ensuite dirigés à pied jusqu'à l'entrée du Rocher. Symboliquement, en procession derrière Mgr Jacques Fihey, ils ont franchi la porte Sainte jusqu'à rejoindre l'esplanade et la Croix de

Jérusalem. Là, avec l'assemblée des prêtres, l'évêque de la Manche a une fois encore exhorté la foule:

"Changez vos cœurs, changez de vie, croyez que Dieu vous aime", appelant à la Réconciliation entre les nations, entre les familles, entre frères et sœurs.

Après un pique-nique tiré du sac, les pèlerins se sont une seconde fois retrouvés en début d'après-midi à la Croix de Jérusalem où le père Michel Leblond, aidé de trois enfants, a raconté, avec humour, le message de l'archange et du Mont.

A 15 h, en procession derrière le Père André, une grande partie de l'assemblée des chrétiens a gagné l'abbaye pendant que l'autre participait à la messe célébrée à l'église Saint-Pierre.

Après la recherche de la paix, Mgr Fihey a appelé l'assemblée à construire chaque jour la solidarité. Le diocèse s'est inscrit dans la démarche en proposant cinq pistes d'action: le soutien du diocèse de Kinkala au Congo et de l'Eglise catholique arménienne de Turquie, le commerce équitable "garantie d'une juste rémunération des petits producteurs", l'accueil familial de vacances, le soutien aux associations manchoises qui luttent contre l'exclusion et une mobilisation pour le don du sang et le don d'organes.

Jean-Louis Sion



Messe radiodiffusée du 12 novembre 2000

C'est sous une pluie battante qu'avec l'équipe technique de France-Culture nous avons porté tout le matériel technique impressionnant nécessaire à la retransmission de la messe dominicale du dimanche 12 novembre. Pour l'équipe pastorale, ce fut une grande première !

En effet, nous avons découvert tous les préparatifs nécessaires non seulement techniques mais aussi le travail de chronométrage pour rester dans le temps imparti à l'émission. Pas une minute inutile, un déroulement parfaitement enchaîné pour respecter la qualité de l'émission mais surtout partager avec nos auditeurs un temps de prière qui soit fort et qui puisse les rejoindre dans leur quotidien. Je pense notamment aux personnes âgées, aux prisonniers qui sont très nombreux à écouter la messe à la radio. On peut dire que nous avons élargi notre célébration à une dimension plus vaste que d'ordinaire !

Avec le concours de la chorale du Prieuré de Dinard qui anima les chants de façon remarquable, oubliant autant que possible le "côté technique", nous avons pu vivre un moment de prière fervent et riche. Ceci a été possible grâce à la discrétion et à la gentillesse de l'équipe de Radio-France qui nous a permis de vivre ce temps exceptionnel.

Pour vous permettre de partager ce temps de prière, nous proposons à votre lecture l'homélie du père Fournier recteur du sanctuaire.

Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux

Je suis certain, frères et sœurs, qu'il y a dans notre assemblée ou parmi les auditeurs de France Culture, des personnes dévouées à leur paroisse et qui ont pour mission de compter les quêtes du dimanche. Je suis sûr, parce que cela m'arrive aussi, qu'il y en a qui pestent contre ces petites pièces jaunes de cinq centimes qui compliquent nos comptes. Et s'il s'agissait des piécettes d'une pauvre veuve ou un pauvre tout court ? Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé ! Seulement pour ne pas juger, il faut être attentif aux autres : "Jésus était assis dans le temple en face de la salle du trésor et regardait la foule déposer de l'argent dans le tronc". Le Fils de Dieu était là, incognito, et il regardait ! La suite du récit prouve assez que le regard de Jésus scrutait les reins et les cœurs plus et mieux que tous nos scanners et nos échographies. Ce regard voyait avec les yeux de l'amour, avec les yeux de la sainteté. Il voyait ce que la plupart

du temps nous refusons de voir, il comprenait l'intention profonde de ceux qu'il regardait. Savons-nous regarder avec cet œil-là ? Nous qui soupesons si souvent la générosité des autres à la valeur marchande de ce qu'ils donnent ? La liturgie de ce jour nous invite à changer notre regard, à prendre celui du Christ et à découvrir la vérité des êtres que nous rencontrons par-delà les apparences.

Qu'il s'agisse de Jésus, qu'il s'agisse de la veuve de Sarepta, qu'il s'agisse de la pauvre femme de l'Évangile, nous sommes là en face de trois personnes qui vivent leur relation à la parole de Dieu dans la foi la plus totale et la plus admirable. Car il me semble qu'avant de se précipiter sur une interprétation moralisatrice des textes de ce dimanche, nous avons à découvrir combien ce qui motive ces trois personnes dans chacune des lectures que nous venons d'entendre, c'est la confiance sans borne placée dans un Dieu sauveur, dans un Dieu de promesse et d'Alliance, quitte à y risquer sa peau, sa vie.

Il y a deux sortes de gens, nous rappelle l'Évangile : ceux qui font semblant et ceux qui agissent en vérité.

Font semblant les scribes qui se tiennent en grande robe sur les places publiques ;

font semblant les riches qui mettent, peut-être, de fortes sommes dans le tronc, mais qui n'entament en rien leur train de vie ;

font semblant chacun de nous à chaque fois que nous mettons un masque sur notre visage ou sur notre cœur ;



font semblant celui qui se croit posséder la vérité avant de l'être comme dit saint Benoît ;

font semblant ceux qui croient posséder la vérité sur les autres et sur Dieu alors qu'ils ne savent même pas quelle est la leur !

Agit en vérité cette vieille femme qui donne tout ce qu'elle possède, tout ce qu'elle a pour vivre, dit saint Marc. Qui, d'une certaine

façon, se condamne à mort, sauf qu'elle s'abandonne entre les mains de son Dieu.

Agit en vérité la veuve de Sarepta qui s'apprête elle aussi à mourir avec son fils une fois consommé son dernier pain, mais qui écoute la parole du prophète, qui le désaltère et le nourrit. "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait" nous rappelait hier l'Évangile de la Saint-Martin.

Et le signe que nous donnent les deux veuves est exactement le même que celui donné par Jésus. Sur la croix, il ne donne pas le sang d'un autre ou d'un animal, il ne fait pas semblant. Il donne son propre sang, sa propre vie ! Voilà la vraie démarche de foi. Tout donner parce qu'on se sait aimé d'un amour plus grand et plus fort que toutes les apparences. Nous voilà obligés de changer d'échelle et de mesures ; nous voilà obligés de revoir en vérité ce qui est le + (plus) et ce qui est le — (moins), car les apparences sont trompeuses. La vraie foi ne s'appuie jamais sur la peur ou la crainte, "n'aie pas peur" dit Elie à la femme de Sarepta. La vraie foi s'enracine dans la force d'un amour reçu et donné. Sinon nous ne sommes que "timbale qui résonne ou cymbale retentissante". Nous faisons semblant !

Et cet amour nous ne pouvons pas le vivre autrement qu'au travers du don. Toute la Bible nous montre Dieu en train de faire fructifier nos

dons s'ils sont les vecteurs d'un amour véritable. C'est le sens de l'histoire de la veuve et d'Elie ; c'est le sens de la parabole de la multiplication des pains où il faut le don des cinq pains d'orge et des deux poissons pour nourrir les milliers de personnes présentes.



L'amour de Dieu ne peut pas s'exprimer contre notre volonté et notre liberté, mais il nous donne l'exemple le plus parfait du don, celui que nous fait Jésus Christ. L'auteur de la lettre aux Hébreux a raison : "le sort des hommes est de mourir une seule fois puis de com-

paraître pour le jugement". Mais ce jugement est celui de l'amour, nous n'avons rien à craindre. "Je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour le sauver", dit Jésus.

"Christ s'est offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude" ajoute l'épître aux hébreux. Cette certitude de la justice miséricordieuse de Dieu habite Israël depuis toujours et le psalmiste ne se prive pas de la manifester : "Heureux qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu, il garde à jamais sa fidélité, aux affamés il donne le pain, il soutient la veuve et l'orphelin". Là encore Dieu se donne à qui ne fait pas semblant.

Dans un monde où l'apparence l'emporte sur l'être véritable, où le virtuel est en passe de détrôner le réel...

Dans un monde où les cours de la Bourse sont plus importants que la famine au Soudan, au Bangladesh ou dans certains pays d'Afrique...

Dans un monde où la tendresse, la confiance, l'amour se vendent comme des marchandises...

Dans un monde où la tentation est de crier "Saint Michel à notre secours ! Va jeter en enfer tous ces malfaisants..."

Dieu nous dit aujourd'hui : "Assieds-toi à la porte du temple et regarde. Quand il sera l'heure, saint Michel séparera le bon grain de l'ivraie. Mais pour l'instant, toi, regarde et rends grâce à Dieu et à tes frères de pouvoir vivre, de pouvoir aimer, de pouvoir donner".

*Heureux
les pauvres
de cœur,
le royaume
des cieux
est à eux*

- Pour recevoir le texte de l'homélie, écrire à :
Homélie radiodiffusées, 33, avenue Bosquet, 75007 Paris

- Et, en plus, pour écouter en direct, partout dans le monde, la Messe de France-Culture sur Internet :

<http://www.radio-france.fr/chaines/france-culture/sommaire/> et le logiciel Real Player

- Pour aider à la diffusion :

L'envoi des homélie n'est pas subordonné au versement d'une participation financière car nous souhaitons ne pas en priver ceux qui ont de faibles ressources. **Nous laissons à chacun le soin d'apprécier le montant de l'aide qu'il peut nous apporter, selon ses moyens.**

- 1) Chèques à l'ordre de :
Homélie-Radiodiffusées
- 2) CCP La Source 30 291-48 T.
222, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.



Une année de Jubilé...

*Une année
de pèlerinage...*

45 groupes de pèlerins,
soit 3 150 personnes
sont venues au sanctuaire
pour leur pèlerinage.

48 groupes, soit
2 400 personnes ont fait
halte pour pique-niquer
à la Maison du Pèlerin...

et plus de 7 500 lettres
envoyées cette année !

5 novembre, messe de fin de saison pour les Montois

Ce soir-là, quelques montois "heureux" de trinquer ensemble à la Maison du Pèlerin. En effet, en pleine saison, c'est difficile. Chacun, chacune se trouve accaparé par son travail. Bien souvent on ne peut que se saluer de loin. Et quand arrive la fin de la journée, on a plutôt envie de rentrer chez soi.

C'était donc bien sympathique ce soir-là de pouvoir partager ensemble quelques moments d'amitié et d'échanger quelques impressions et réflexions sur la saison qui se terminait.

Mais la rencontre avait commencé dès 18 h 30 par une messe célébrée dans l'église Saint-Pierre. Ce n'est pas négligeable non plus de se retrouver ensemble dans la prière pour dire merci, s'asseoir, se souvenir des visages croisés et rencontrés durant l'été à l'écoute de celui qui nous dit d'aimer... "Tu aimeras Dieu... tu aimeras ton prochain... (...). Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là" et de confier au Seigneur en ce début du mois de novembre tous ceux et celles qui nous ont quittés.

Ce fut vraiment un moment de calme, de repos dans cette église Saint-Pierre autour du recteur du sanctuaire et des pèlerinages, du curé de la paroisse avec, à la guitare et à l'orgue, Marie-Pierre et Pascal pour chanter avec nous et soutenir notre recueillement.

B. Robin

On fête la fin de saison avec les Montois !



Pour la fête
de saint Michel,
le 29 septembre

Les dictons populaires

A la Saint-Michel
Cueille ton fruit tel quel.

A la Saint-Michel
La chaleur remonte au ciel.

A Saint-Michel, si gèle le vin
Il gèlera en mai prochain.

A la Saint-Michel
Regarde le ciel:
Si l'ange se baigne l'aile
Il pleut jusqu'à Noël.

La pluie de saint Michel
Ne demeure jamais au ciel.

Les meilleures semilles se font
huit jours avant et huit jours
après saint Michel.

Pluie de saint Michel
D'un clément hiver est présage.

Oiseaux migrateurs après la saint Michel,
Temps doux jusqu'à Noël.

Pour la saint Michel,
Goûte le miel.

Tant de gelée blanche avant Michel,
Tant de glace après Georges.

Toutes les pluies perdues
A saint Michel sont rendues.

Michel, un prénom, une histoire

Nous connaissons certainement beaucoup de personnes qui portent ce prénom. Michel, Michaël, Micheline... tous certes ont une histoire particulière et parmi eux certains par leur vie restent connus.

Aujourd'hui, nous vous faisons découvrir un Michel de l'ancienne Russie, Michel Mantourov, dont M. Michel Pigeon nous raconte la vie étonnante.

Un Michel de l'ancienne Russie, Michel Mantourov

Si le prénom Michel n'a été que modérément porté, bien que constamment, au cours des âges, en Occident, il n'en a pas été de même en Orient. La preuve en est que neuf empereurs de Byzance se sont appelés Michel, ainsi qu'un tsar de Russie. Et combien de princes, de patriarches, d'évêques! Le dernier roi de Roumanie, en exil depuis 1947, ne porte-t-il pas, lui aussi le nom de l'archange?

Nous évoquerons ici la belle figure d'un de ces innombrables Michel que connut la "Sainte Russie", Michel Mantourov — sans aucun doute fort dévot à son saint patron — dont l'histoire se trouve liée à celle de Séraphim de Sarov, canonisé par l'Eglise orthodoxe russe en 1903.

Né en 1796 d'une famille aisée, Michel, officier de carrière, avait épousé une jeune protestante allemande, Anne, au cours de son activité militaire dans les provinces baltes. Il avait tout pour être heureux. Mais, vers 1820, il se trouvait paralysé des jambes et ses pieds se décomposaient. Ayant dû renoncer à l'armée, Michel s'était retiré, avec

sa femme, sur la terre de Noutch, dans la province de Nijni-Novgorod. Son mal s'avérant incurable, il se fit, un jour, conduire au monastère de Sarov (à 40 km de là) auprès du père Séraphim, un "staretz" ou guide spirituel, dont on parlait beaucoup.

Entré à Sarov en novembre 1778, à l'âge de 19 ans, Prokhor Mochnine, devenu le Père Séraphim, avait longtemps vécu au sein de la communauté, très apprécié de son supérieur et de ses frères en religion. Puis, pendant environ 16 ans, il avait séjourné en tant qu'ermite à 6 km de là, en pleine forêt. Rappelé à Sarov par un nouveau supérieur, Séraphim passa plusieurs années en reclus dans une cellule du monastère.

Il avait ouvert sa porte depuis quelque temps à tous ceux qui avaient besoin de ses conseils, lorsqu'en 1821 il reçut le malheureux Mantourov pour lequel il accomplit son premier miracle de guérison à l'aide d'un peu d'huile de la lampe qui brûlait devant une icône de la Vierge.

Michel Mantourov, en effet, rentra chez lui parfaitement guéri. Mais

il réfléchit beaucoup à ce qu'il pourrait offrir à Dieu en reconnaissance d'un tel bienfait et retourna au monastère consulter le Père Séraphim qui lui conseilla de renoncer à toute vie mondaine et à l'usage de sa fortune.

Il vendit son vaste domaine et se retira à Divyévo (à 12 km de Sarov) auprès d'une communauté de femmes pieuses dont Séraphim était devenu le père spirituel. Il mena là une vie simple, dépouillée, suivie héroïquement par son épouse qui se résignait pourtant mal à sa nouvelle condition.

Mantourov fut la providence d'une seconde communauté, dite "du moulin" (les sœurs y exerçant la meunerie), issue de la première et créée, juste à côté, par Séraphim sur l'ordre de la Vierge. Le starets avait une absolue confiance dans son cher Michel — son Michenka — qu'il trouvait cependant un peu "soupe au lait" parfois.

Hélène Mantourov, la jeune sœur de Michel, assura la direction de cette nouvelle communauté qui aurait bientôt et longtemps à souffrir des menées d'un étrange religieux, le Père Josaphat, jaloux de Séraphim et de son œuvre.

Un haut personnage, le général Kouprianov, proposa à Mantourov la gestion de ses lointains domaines. Celui-ci accepta sur le conseil du Père Séraphim qui pensait que le sort des serfs du général s'en trouvait amélioré. Et il en fut ainsi, dans une certaine mesure. Mais la situation des époux Mantourov resta, quant à elle, bien précaire. En outre la région était marécageuse, propice à la malaria, et Michel tomba gravement malade.

Dans une lettre à sa sœur, la supérieure du "moulin", il lui demanda de consulter le Père Séraphim. Ce qu'elle fit, et le saint moine lui déclara sans ambage que Michel allait bientôt mourir à moins qu'elle n'accepte de mourir à sa place. Elle y consentit, non sans effroi ! La mort vint sans tarder, et son frère retrouva la santé. Incroyable famille !



Après la mort du Père Séraphim, survenue en 1833, Michel et Anne regagnèrent Divyévo, ayant perdu l'estime du général Kouprianov sous l'influence du sinistre Père Josaphat. Celui-ci créa les pires difficultés aux religieuses, soutenues fidèlement par leur ami Mantourov qui n'eut pas la consolation de voir la fin de leurs épreuves.

Le bon Michel mourut en effet subitement en 1858, assis sur un banc de son jardin, un midi, après

avoir cueilli des framboises pour un prêtre ami qui venait de célébrer la Sainte Liturgie (la messe), au cours de laquelle Michel avait communié aux corps et sang du Christ. Anne sa femme, devenue orthodoxe, demeura à Divyévo, menant discrètement une existence monacale.

Si la guérison du jeune Mantourov avait été la première des guérisons miraculeuses opérées ici-bas par le starets Séraphim, la dernière (ou en tout cas l'une des dernières) fut celle d'un autre jeune homme, quelques semaines avant la mort de l'éminent religieux. Ce garçon, issu de la noblesse, se nommait Nicolas Motovilov. Il consigna plus tard par un écrit le souvenir d'un long entretien qu'il avait eu avec Séraphim peu après sa guérison d'une paralysie générale. Enseignement d'une rare densité sur le rôle essentiel du Saint Esprit dans la vie intérieure du chrétien, mais dont nous ne sommes pas certains d'avoir le texte dans toute sa pureté d'origine dans la forme où il a été publié en 1903. Motovilov était mort en 1879. Sa veuve Hélène s'était retirée à Divyévo, auprès de la communauté où d'ailleurs elle avait été élevée.

Rien n'est banal, on le voit, en tout ce qui touche au saint moine de Sarov, et ses plus chers disciples semblent bien avoir été, eux aussi, des gens hors du commun. Mais le plus proche de lui, d'après les historiens, et le plus proche aussi de nous, à certains égards, le plus attachant, en tout cas, fut assurément Michel Mantourov.

M. Pigeon

Saint Séraphim de Sarov (1759-1833)

Prokhore Mochnine, fils d'un entrepreneur, est né à Kursk en Russie. A dix-huit ans, il devient moine à l'ermitage de Sarov où il prend le nom de Séraphim. Quelques années plus tard, il reçoit le sacerdoce.

A 35 ans, avec l'accord de ses supérieurs, il choisit la vie solitaire dans la forêt. Il cohabite avec les bêtes sauvages et s'efforce de revivre la vie de Jésus dans la forêt russe transformée par lui en Terre sainte.

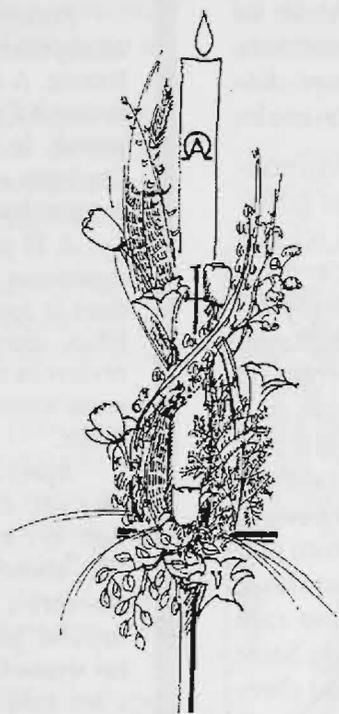
Après dix-sept ans de solitude en forêt, il doit réintégrer l'ermitage. Il y vit en reclus dans sa cellule, abîmé dans la prière. Quinze ans après, la Mère de Dieu, qu'il appelle "joie de toutes les joies", lui demande de devenir starets, c'est-à-dire père spirituel. Il sort alors de sa cellule.

Ses années d'ascèse l'ont transfiguré, et il jouit de dons surnaturels. Il accueille les foules de pèlerins avec l'expression pascale : "Ma joie... Christ est ressuscité". Il fonde un monastère de femmes à Divyévo, et donne comme règle à ses moniales la seule "prière de Jésus" (invocation constante du nom de Jésus).

Il livre l'essentiel de son message spirituel dans un entretien avec le laïc Motovilov : "Le vrai but de la vie chrétienne, lui dit-il, est l'acquisition du Saint Esprit". Et aussi : "Si tu gardes la paix du cœur, beaucoup autour de toi trouveront la paix".

Enfants consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges

Alisson VASSE
Isabeau VASSE
Godfroy VASSE
Maxime TABORA
Nathan TABORA
Charles CAILLON
Merveille-Elyssie NGOMA
Rodrigue ESSOMBA
Julienne OKOA
Bélinda SANS D'AGUT
Claire BARET
Tran TUYET NHUNG
Tran QUOC PHUONG
Giovanny-Michel PELLAN
Benjamin MICO
Maeva CROCQUEVIEILLE
Kerlann CROCQUEVIEILLE
Marc Ludwig FOU DA
Jean-Michel FOU DA
William-Arnaud FOU DA
Coralie LATHIMY
Alexandre LATCHIMY
Sarah OURNAC
David ADONON
Matias RIOS
Lorette LECOCQ
Louis PETREL
Paul VASSA
Maurenn VASSA
Margot VASSA
Chloé VASSA
Camille AUGUSTE-PALFRAY



Christophe DUBOIS
Arthur BOULEAU
Amélie BOULEAU
Loïs HUBY
Zoé PESLEUX
Hélène PESLEUX
Anouck SBERRO
Célia COURTY
Abel LETEMPLIER
Arthur COY-PEREZ
Julien PICOT
Marie PICOT
Mathilde ROBIN
Emmanuelle ROBIN
Manon NOVELLI

Prière à Saint Michel, protecteur de l'enfance

Saint-Michel,
je te choisis aujourd'hui comme protecteur.
Je veux être ton ami.
Garde-moi pendant mon enfance.
Aide-moi à ne pas faire le mal.
Donne-moi la joie d'être témoin de Jésus et, qu'avec
tous ceux que j'aime, je te rencontre au Paradis.
Amen.

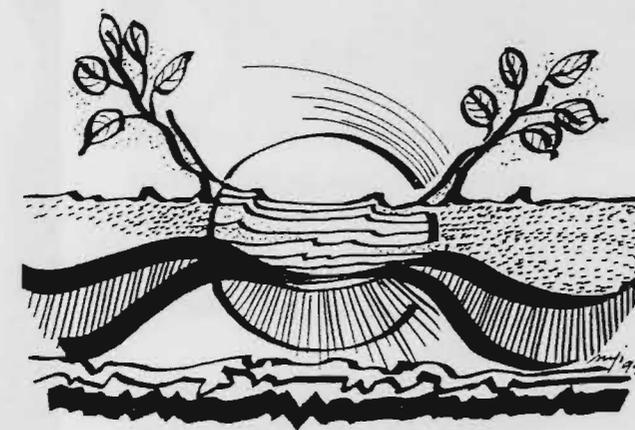
Invocations

— Saint Michel, prie pour moi.
— Saint ange gardien, assiste-moi.
— Mon saint patron, protège-moi.
— Sainte Marie, reine des anges, veille sur moi.

Amis défunts recommandés

Emilienne HARVULLY
Ernest BONTE
Marie Louis LESTOURNEUR
Aline HARDUIN
Florissé DUPONCEL
Jeanne PIERRE
Marie MARQUIS
Maurice MATHIEU
Michel BERTOLLETI
Jeanne Amélie LAREAU
Marcel BRET
Corinne RENAULT
Paulette BALZIER
Gervais DURANT
Joseph MORVANY
Christian ROQUES
Erik TEIHOTU
Ilona NINAU
Germaine GARDRAT
Famille FUENTES DURAN
Henri DAUPHIN
Michel BOURDIER LAFARGUE
Féline Scholastique LAURET
Jean-Baptiste LAURET
Géraldine HOAREAU
Géopha HOAREAU
Emilia HOAREAU

Clarine FOLIO
Michel LAFARGUE
Jorge COSSERMELLI



Cantique de Syméon

Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser ton serviteur s'en aller
en paix, selon ta parole.

Car mes yeux ont vu le salut
que tu préparais à la face des peuples :

lumière qui se révèle aux nations
et donne gloire à ton peuple Israël.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

(Luc, 2, 29-32)

Intentions de prières

Il y a cinq ans, le Père Renard nous quittait. Nous continuons à prier pour lui aujourd'hui, afin qu'il nous aide dans notre mission au sanctuaire de l'archange.



- Pour Jean-Pierre et ses deux enfants, nous prions saint Michel d'aider cette famille déchirée
- Pour l'attente du bébé de Caroline
- Saint Michel aide et protège Brigitte, 43 ans, atteinte d'un cancer
- Pour une maman et ses deux enfants qui a de graves difficultés pour trouver un emploi
- Pour Janick et sa maman.



INFORMATIONS

Noël au Mont Saint-Michel

24 décembre 2000 :
messe de la nuit

Eglise paroissiale : 21 h

Abbatiale : 24 h

ouverture de l'abbatiale
à 23 h 30



Attention

Messes au sanctuaire

Eglise paroissiale Saint-Pierre :
le premier mardi de chaque mois.

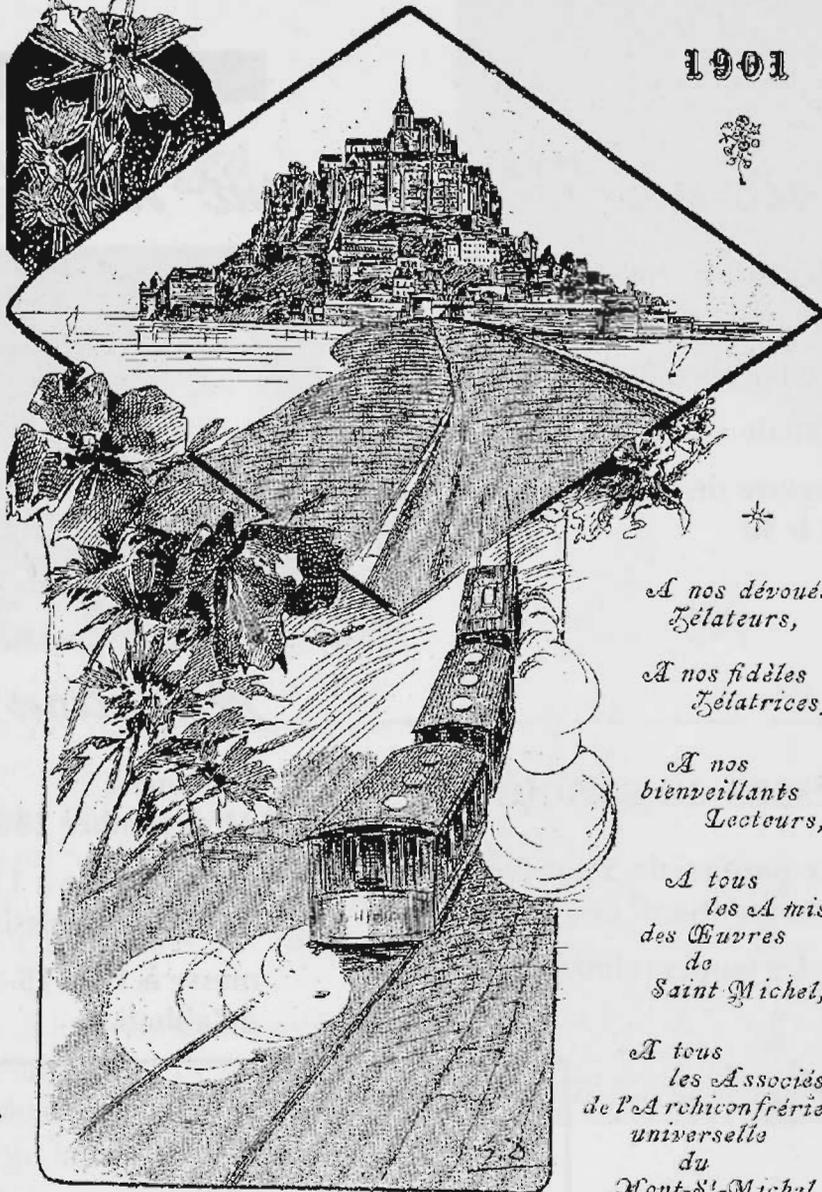
Tous les jeudi et dimanche : 11 h

Dimanche
24 décembre 2000,
pas de messe à 11 h
à l'église paroissiale
messe à 12 h 15
à l'abbatiale

**N'oubliez pas
votre abonnement
aux Annales
pour l'année 2001**

En raison de l'augmentation du prix du papier et des travaux d'imprimerie, nous sommes dans l'obligation d'ajuster nos tarifs d'abonnement pour l'année 2001 (voir bulletin ci-joint)

1901



il y a cent ans...

*A nos dévoués
Félateurs,*

*A nos fidèles
Félatrices,*

*A nos
bienveillants
Lecteurs,*

*A tous
les A mis
des Œuvres
de
Saint Michel,*

*A tous
les Associés
de l'Association
universelle
du
Mont-S'-Michel,*

Bonne et Heureuse Année!

LA RÉDACTION.



MAISON DU PÈLERIN, BP 1 - 50170 Mont Saint-Michel

Tél. 02 33 60 14 05 - Fax 02 33 60 14 26

Le gérant : le directeur des Annales, A. FOURNIER - Tél. 02 33 60 14 05 - 50116 LE MONT-SAINT-MICHEL

Imprimerie OCEP - 50200 Coutances - Tél. 02 33.76.68.68

N° INSCRIPTION C.P.P.A.P. : 68856